

International

>> Santé publique

>> L'AUTEUR

Valérie DUPHOT

Rédactrice permanente de La Dépêche Vétérinaire

Etats-Unis : des employés d'abattoir atteints d'une maladie nerveuse inconnue

L'*Austin Medical Center* (Etats-Unis) a reçu trois patients présentant les mêmes symptômes à l'automne 2007 : fatigue, douleurs, faiblesse musculaire, paralysie et picotements dans les jambes. Tous travaillaient à l'abattoir *Quality Pork Processors* où sont abattus et dépecés chaque jour 19 000 porcs par les 1 300 employés qui y travaillent.

Les ouvriers malades ont été envoyés à la Mayo Clinic, spécialisée dans le diagnostic des maladies étranges. Avec un quatrième cas suspecté, la crainte d'une épidémie d'une affection nerveuse grave dans l'usine est apparue.

Un lien avec la cervelle de porc

Le patient zéro est tombé malade en décembre 2006 ; il a été hospitalisé deux semaines à la Mayo Clinic.

Il était paralysé des membres inférieurs. Des examens biologiques ont montré une inflammation de la moelle épinière probablement d'origine auto-immune. Soigné avec des corticoïdes, l'ouvrier a repris son travail au printemps 2007 mais a rechuté presque aussitôt.

En novembre 2007, les médecins avaient répertorié douze cas et prévenu le centre de prévention et de contrôle des maladies d'Atlanta pour caractériser la nouvelle maladie.

Un aérosol de tissu cérébral

Tous les employés malades travaillent à l'atelier « tête » de l'abattoir, qui emploie une technique expéditive pour récupérer la cervelle des porcs.

Visitant l'abattoir en novembre dernier, le Dr Ruth Lynfield, épidémiologiste fédérale en chef, voit un ouvrier utiliser une technique visant à liquéfier le cerveau dans le crâne, ce dernier pouvant écla-bousser l'opérateur malgré ses équipements. L'ouvrier ou ses voisins de poste inhalent ou sont en contact par leurs muqueuses avec le tissu cérébral transformé en aérosol.

L'abattoir a cessé cette pratique, ainsi que les deux autres abattoirs américains qui l'utilisaient. Aucun nouveau cas n'est survenu depuis. Les médecins ne savent pas s'il s'agit d'agent infectieux hébergé par le porc ou d'un antigène porcin qui déclenche une production d'anticorps humains. ■